Madame Maman

Toute petite, aux sorties d'école, elle avait commencé à le regarder, le trouvant gentil. Quand elle sut les troubles d'amour, elle soulevait un bout du rideau de ses vitres, lui envoyant des yeux un baiser qui n'arrivait pas. Et elle grandit avec cette pensée. Il devint l'Etre de son cœur, la vibration de son rêve de vierge. Lui n'en sut jamais rien. C'est un crime pour une jeune fille qui aime d'en laisser voir la moindre chose. Elle n'a l'espoir que d'être devinée.

Elle ne le fut pas. Il partit, resta des années au loin, puis revint. Mais sur son bras se penchait une jeune femme toute charmante. Il était marié.

Dans le square où elle venait parfois s'asseoir avec un livre, elle aperçut, un après-midi, jouant près de son banc, deux tout petits gardés par une grosse Normande. Elle qui aime tant les enfants, demanda à la bonne:

—A qui sont ces jolis petits choux?....

Et la réponse fit incliner sur le livre son profil de blonde....

C'étaient les siens.

Le lendemain, ils y étaient encore. Elle les appela:

—Vous n'avez pas peur de moi, n'est ce pas? .... Asseyez-tous, tenez....

Elle les prit, un sur chaque genou, et penchée, dans la tiédeur des boucles, elle les regardait, très attendrie. Eux se laissaient faire, avec la familiarité facile des enfants. Elle demanda:

— Comment vous appelez-vous? ...

L'un d'eux répondit:

—Pierre....

Elle tressaillit.... Son nom....

Ce fut celui là qui eut le premier baiser.

Depuis, elle vient tous les jours s'asseoir sur le banc autour duquel ils jouent. Tous les jours, à l'heure où elle sait voir apparaître à la grille du square les manteaux bleus des chers petits....Eux la connaissent bien, la gentille madame, et sitôt qu'ils arrivent, ils courent l'embrasser. Oh! ces baisers de ses enfants, l'étreinte de ces bras potelés, dans laquelle il lui semble retrouver un peu de lui-même....Voilà bien ses yeux, sa fossette au bout du menton..Qui sait s'il ne lui en arrive pas quelques-unes, de ces caresses qui vont toutes à Lui?....

Elle est devenue leur amie, aux deux enfants, leur confidente. "Madame maman, comme ils disent, associant leur tendresse et leur respect. Des images, des bonbons, elle leur apporte toujours quelque gourmandise. Et les petits ne se demandent pas qui est cette jolie dame inconnue qui les embrasse, qui les gate, et qui les suit si longuement des yeux quand il courent dans le jardin rouillé....

La fragilité des feuilles neuves vernit le square d'une joliesse de bibelot. Et c'est d'une gaieté délicate, cet éveil des clartés tièdes, avec encore des frissons sous les branches, des impressions frileuses qui affrai chissent les premiers soleils.

Les allées recommencent à s'emplir de menus pas, après ce si long hiver où les petits ont tant toussé....Et de nouveau, les larges rubans des nounous remuent sous les frondaisons frêles une lente promenade multicolore.

Elle, sur son banc, s'est rassise.

Mais pourquoi ne viennent-ils plus, les petits manteaux bleus? Pourquoi eux seuls manquent-ils, quand les moineaux du square sont déjà tous revenus?

Une angoisse la poigne:

—Non .... ce n'est pas possible....

Et, chaque jour, elle épie la grille, anxieuse....

Une joie. Ce sont eux....

Tous les deux. Mais leurs petites mines s'endeuillent dans un manteau noir.

Ils marchent, très graves, comme saisis et effarés encore par le recueillement de la maison devenue triste tout à coup, le crépuscule des volets toujours poussés, les repas vite finis où l'on ne parle pas, et le coucher du soir où maman ne vient plus les embrasser, au lit. Et c'est très attendrissant et très drôle de les voir s'en aller ainsi, se tenant la menotte, figés dans leur étonnement triste.

Elle va se lever. Mais à côté d'eux, elle aperçoit leur père, Lui Il est tout en noir aussi, un large crêpe au chapeau.

Elle est donc partie, la jeune femme qu'il avait amenée de bien loin, et qui se penchait sur son bras, toute charmante.....

Et pas la moindre jalousie ne lui reste contre la morte.

De loin, ils l'aperçoivent, mais ne courent pas vers ses baisers. La présence du papa, leurs costumes noirs dans lesquels ils ne savent plus courir, les intimident, les immobilisent dans une gêne inconsciente et gauche. Ils la montrent seulement du doigt à leur père, qui salue sans s'approcher.

Et quand ils sont passés, elle reste sur son banc, affaissée, avec un mauvais coup de froid au cœur. Une sensation d'abandon, de brusque solitude, l'étreint toute, l'alanguit en une lassitude, les bras tombés, avec cette jolie pose souffrante de femme triste. Une jalousie la prend contre la morte, qui a emporté tous les baisers de ses enfants, probablement aussi tous les siens, à Lui, tout le cœur de son être....Tantôt, en devinant le drame intime, elle n'avait vu que ce navrement de jeune mère regardant ses bébés pour la dernière fois. Sa sympathie de femme frêle et blonde était allée vers cette autre femme frêle et blonde, peu à peu penchée, puis emportée, en pleine tendresse, en plein bonheur. Et par des affinités mystérieuses de tempéraments identiques, elle lui avait donné toute sa pitié, à la disparue—son cœur avait suivi le cercueil enlinceulé de roses et de lilas blancs.

Maintenant tout cela n'est plus. Elle ne pense qu'à la rivale, qui lui a volé l'aimé, à qui appartiennent les enfants qu'elle voudrait être siens, à l'autre, à la très détestée....Et sa volonté d'être bonne reste impuissante devant cette impression malsaine qui trouble sa sérénité.

Peu à peu, les jours suivants, les petits revinrent vers elle. C'était comme un recommencement. D'abord les timidités des premiers jours, puis les familiarités croissantes, jusqu'à la joie de l'amitié libre et complète. On eût dit que le drame, encore incompris, fixé seulement par les détails extérieurs, avait saisi leurs pauvres petites vies fragiles tellement, que c'était comme si elles se fussent gelées tout d'un coup dans le grand froid de la maison, et qu'il leur fallût à présent recommencer de naître, dans l'éclosion nouvelle de leurs intelligences et de leurs tendresses.

Lui accompagnait tous les jours ses enfants au square, mais sans s'approcher jamais. Il saluait de loin, un coup de chapeau noir et triste...

Un après midi, elle le vit entrer dans le jardin. Seul. Il parut chercher des yeux, et l'ayant aperçue, il s'approcha du banc où elle était assise. Elle feignit de continuer à lire, mais ses doigts tremblaient sur la page ouverte.

—Mademoiselle....

Il était devant elle, tout en noir, ce noir rigide des deuils récents. C'était la première fois qu'elle entendait sa belle voix grave.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, de ce que je vais vous dire....Ce n'est guère conforme aux usages....Mais vous êtes au dessus des conventions ....Mes enfants m'ont si souvent parlé de vous....Ils vous aiment bien....

La voix baissait.

—Vous savez qu'il n'y a plus de maman à la maison....Voulez vous remplacer celle qui est partie?....

Il lui tendait la main

Elle ferma les yeux, engourdie par un bonheur étrange, qu'elle n'avait jamais soupçonné. Et elle restait surprise que cette immensité de joie qui lui paraissait venir de très loin, de pays inconnus, qui emplissait l'espace puis coulait en elle, remuant son être, délicieusement, pût tenir dans son cœur, dans son tout petit cœur où elle se fondait dans une inconscience exquise.

Elle mit sa main dans celle du très aimé:

—Merci, dit elle....Vous êtes bon .... Je suis heureuse de ce que vous venez de me dire.....

Encore elle ferma les yeux.

—Mais, si vous voulez bien, je serai votre amie, simplement. Et pour ces chers petits, je resterai Madame maman.....Cela sera mieux ainsi....

Car brusquement, au milieu de sa grande joie, elle venait de rappelé sa mauvaise pensée de l'autre jour, sa jalousie contre la disparue. Elle se dit qu'à vivre dans cette atmosphère où l'autre avait été "chez elle," où flottait encore son parfum de blonde, à frôler à chaque minute ces objets où restait un peu de la morte, dans un contact continu de leurs deux êtres, sa jalousie la reprendrait peut être, qu'il y aurait des froissements, des énervements, une lutte avec cette existence impalpable contre laquelle elle se heurterait toujours —et que Lui non plus ne serait jamais sien tout entier, car aucune puissance, aucune tendresse ne pouvait empêcher l'autre d'avoir été", et qu'il l'ait aimée.

Elle pensa qu'il n'est pas possible de retourner en arriere, et de retrouver intact le passé. Ça ne se recommence pas, la vie.....

Alors, comme le soir tombait, elle quitta le square, et s'en fut lentement—à pas de veuve, très lasse.....

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secretaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Chartres, près Orléans.

Dimanche. messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE. (Archeveche. Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi. Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.

Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart.

Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 8 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet. Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp. pres Girod.

Dimanche. Messes à 6 h. 30: 7 h. 30 et 10 h.

STE-THÉRÈSE. Camp et Erato.

Dimanche. Messes à 6, 7.30: a 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville.

Dimanche. messes à 7 h et 9:30. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ANNE. St-Philippe près Roman

Dimanche. Messes à 6 1|2, 8 et 9 1|2 heures.

ST AUGUSTIN. St Claude et Bayou.

Dimanche. messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

STE. ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorgenois.

Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL. Dauphine, près Montégut.

Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M

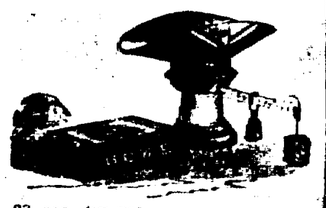
MATER DOLOROSA. Coin Camp, Jonne et Berthe. Carrollton.

Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST, 4400 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.

Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

E. J. LOUAPRE,
233 rue Decatur.
BELLE MAISON FRANÇAISE.
Articles Divers pour Epiciers,
—Agent au Sud pour les—
BALANCES DE HOWE.



23 nov—dim mer

THE MONONGAHELA RIVER Consolidated COAL & COKE CO,
PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Charbon en Gros et au Détail
Les commandes des familles sont sollicitées. Il est fait une spécialité de la vente du charbon aux navires.
—Bureau Central—
315 rue Carondelet,
PHONE 376.
Dry Dock, à Algiers, Phone 38.
Dépôts en Ville—Rues Race et Levée, Phone 243 rue Quartier, entre Decatur et Chartres, Phone 4338.
13 sept—1m—dim mar jeu

CHARBON.
Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de Gaz et Fonderie.
W. G. COYLE & CIE.,
333 RUE CARONDELET,
Coin Union. Phones: 311 et 312
Cour succursale: 4716 rue Magazine,
Coin Valmont. Phone 1536.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

Liste de publication.
POUR OCTOBRE 1903.

Artigues Bernard	Matthos, Michel
Bagné, Paul	Marseille, Jean
Besse, Yves Mad	Moreau, Henri
Biehler, Louis	Peré Louis Pierre
Debray, Pierre Marie	Philippe, Denis
Dubos, Joseph	Salles, Paul
Guillaume, Louis	Schwerdt, ou Sword Charles
Lacome, Jean	
Lamouche, Anatole	

Signé: le Consul.

JULES ANDRIEU.
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU
AGENT D'AFFAIRES
91 [illegible]

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre Paris France.
Partant tous les jeudis à 10 h. A. M.
Docks, No 42 North River, pied de la rue Morton
*LA LORRAINE, 29 octobre.
*LA TOURAINE, 5 novembre.
LA CHAMPAGNE, 12 novembre.
*LA SAVOIE, 19 novembre.
LA BRETAGNE, 26 novembre.
*LA LORRAINE, 26 novembre.
*Vapeurs à double hélices.
Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA, No 213 rue Carondelet N. O. Lne, Agent général du Sud.
1er fév—1 an

CHEMINS DE FER.

Illinois Central Railroad Co.

Louisville, Cincinnati,
St-Louis, Chicago,
Council Bluffs, Omaha,
St-Paul, Minneapolis.

Le Limited quittera à....5 A. M.
L'Express du Nord à....5:20 P. M.
Fast Mail à....7:05 P. M.

Pour l'heure des autres trains et chars-dortoirs réservés, s'adresser au BUREAU DE LA VILLE.

141 RUE ST-CHARLES.

La compagnie du chemin de fer de
Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 20 SEPT 1903.	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 7
3:30 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	10:40 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:10 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	3:50 p. m.
No 110	VALLEY EXPRESS	No 109
10:15 p. m.	Chars Dortoirs de Natchez et Monroe, Lne, via Vicksburg, Miss.	6:00 a. m.
No 34		No 33
4:40 p. m.	Baton Sara Accomm'tn	9:30 a. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT, Assist't Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle

Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington Southwestern.

	Vestibule Limited No 33	Malle Rapide No 37
Quitte la Nlle-Orléans	8:00 P. M.	9:30 A. M.
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M.
Quitte	12:00 midi	11:50 P. M.
Arrive à Washington	6:43 A. M.	9:00 P. M.
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P. M.
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M.
" New York	12:43 P. M.	6:32 A. M.
" Boston	5:30 P. M.	8:30 P. M.

No 35 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Diner en route.
No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement
Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Gravier Nouvelle-Orléans. Le Charles W. Schmidt, Asst Agent de Pass. et Billets
M. B. Powers, Agent de District de Passagers
J. C. Andrews, South western Pass. Agent.
S. H. Hardwick, Agt Gén'l de Pass. Washington D. C.
W. A. Turk, Gérant Trafic Washington D. C.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. C.
718 rue Commune, Nlle-Orléans, Lne

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC
(Sunset Route,
M. L. & T. R. R. & S. S. CO.
L. W. R. R.
(Sans Contredit la Meilleure Route
Aux points principaux du
Texas, Nouveau et Ancien Mexique, Arizona, Californie et la Côte du Pacifique.
Chars Dortoirs Standard de Pullman
Chars Dortoirs de Touristes pour les Excursions.
Service Supérieur de Char Salle à Manger
Directement à la Californie sans Changement.
Pour renseignements complets billets et dortoirs réservés, s'adresser au Bureau des Billets à l'encoignure des rues Canal et St Charles.
F. S. DECKER
Asst. Gén'l des Passagers
Agent des Billets
W. H. MASTERS, Gérant du Trafic.

LOUISVILLE & NASHVILLE.
ANCIEN ET SUR.
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN
Pour Montgomery, Birmingham Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

Départs	DIRECTS SANS CHANGEMENT	Arrivées
Fast mail tous les jours... 7:15 a m		Depuis Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m		Express tous les jours ....7:00 am
Limited tous les jours... 5:15 p m		Limited tous les jours ....9:35 am
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Service de la Cote.	Tous les jours excepté dim 6:00 pm
Excursion dim 9:25 p m		Excursion dim 7:40 am

Bureau pour la vente des billets de chars et Steamers et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.
Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New-York ne fait subir aucun changement de plusieurs heures pour rendre aussi à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire ni gêne ni train. Un char restaurant y est attaché et les repas sont servis en route.
Nos 4 et 1 sont des chars dernier cri. Chauffage à vapeur.
JOHN K. RIDGELY, Dist. Pass Agent
C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky
1 mars—an 51 dec

Queen and Crescent Route
Trains Vestibules Solides.

	No 2.	No 4.	No 6
Part de la Nlle-Orléans	7:30 p m	9:10 a m	6:00
Arrive à Meridian	1:30 a m	3:40 p m	1:10 p m
Part de Meridian	1:30 a m	3:45 p m	
Arrive à Birmingham	5:40 a m	6:45 p m	
Chattanooga	9:40 a m	10:30 p m	
Lexington	6:15 p m	5:55 a m	
Cincinnati	7:30 p m	8:15 a m	
Buffalo	2:00 p m	7:30 p m	
Part de la Nlle-Orléans	7:30 p m	9:10 a m	
Arrive à Meridian	1:30 a m	3:45 p m	
Part de Meridian	1:30 a m	3:45 p m	
Arrive à St-Louis	7:04 p m	7:56 a m	

Part de la Nlle-Orléans 7:30 p. m
Arrive à Chattanooga.... 9:40 a. m
Arrive à Knoxville.... 1:10 p. m
Arrive à Bristol.... 5:45 p. m
Arrive à Washington.... 6:53 a. m
Arrive à Philadelphie.... 10:15 a. m
Arrive à New York.... 12:43 p. m

CHARS Restaurant Café. Repas à la carte

No 4 Pan American Special, pour Meridian, Birmingham, Chattanooga Cincinnati. Buffalo et les points intermédiaires, quittera à 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati, et chars restaurant jusqu'à Chattanooga.
No 2 Limité quittera à 7:30 heures p. m. comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars-restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.
No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington, Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:30 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.
L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.
No 6 les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington la semaine seulement
No 2 transporte les passagers pour St-Tammany, Abita Springs et Covington les samedis seulement.
J. H. WELLS, D. P. A.
J. H. LIVELY, G. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A.
B. J. ANDERSON A. G. P. A.
22juin— Nouvelle-Orléans, Lne

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 18 Commencé le 28 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

IX

JOIE ET DOULEUR.

(Suite.)

D'ailleurs le quartier de la lune qui se levait au moment de son arrivée au manoir était encore au dessus de l'horizon et çà et là dans les éclaircies du parc, sa lumière pouvait le trahir.

Il fit à regret ses préparatifs.

Puis ce furent des adieux sans fin et des étreintes nouvelles.

Comme ils s'aimaient!

Comme ils se sentaient liés l'un à l'autre pour l'éternité par leurs loyales promesses!

Le duc donna ses dernières instructions à son amie.

Un peu avant cinq heures, Yves Marie viendrait la prendre avec son coupé derrière le pavillon pour la conduire à la gare.

Pas de crainte qu'il parlât et il savait toujours retrouver quelque prétexte pour ses absences.

Le jour ne serait pas venu encore et personne ne se douterait de la vraie cause de cette course matinale.

A Paris, quoique telle était sa volonté, elle n'aurait qu'à reprendre son existence ordinaire en attendant les événements qui ne tarderaient pas.

Elle l'accompagna jusqu'au perron ou elle se laissa tomber de nouveau dans ses bras, douloureusement frappée comme si elle avait dû ne jamais le revoir.

Oui, comme ils s'aimaient et qu'elle bête féroce, quel fauve des déserts africains, poussé par la faim, n'eût hésité devant ces deux êtres jeunes et doux qui, heureux de leur propre bonheur, se seraient fait un devoir de travailler à celui des autres!

Ils se quittèrent cependant.

Le lieutenant franchit le seuil de cette maison où il laissait son trésor.

Il se trouva d'abord sous une avenue de grands arbres, aveugle dans les ténèbres opaques, tandis que Jeanne, l'oreille tendue, restait sur le perron, écoutant le bruit de ses pas qu'il s'éloignaient.

Elle se décida enfin à rentrer.

Elle s'enfermait de nouveau dans sa chambre où le feu se mourait, toute parfumée encore des fleurs de serre dont son amant avait rempli ce nid ou vibraient ses derniers serments et ses derniers adieux, lorsqu'elle se retourna vivement vers la porte par ou il était sorti.

Elle venait d'entendre vaguement, assez loin du pavillon une sourde détonation, bientot suivie d'une seconde.

Des coups de fusil sans doute.

Son sang se glaça dans ses veines.

Elle s'arrêta, droite, immobile, dans l'attitude de l'épouvante que rien ne saurait calmer.

Elle ouvrit une fenêtre.

C'était bien dans la direction qu'il avait dû suivre qu'étaient partis ces coups.

Penchée au dehors, elle écoutait, en essayant vainement de se rassurer.

D'abord elle ne distingua rien.

La lune s'était cachée sous des nuages que le vent chassait avec une certaine violence. A peine en couvrait elle les bords d'une frange de lueurs sanglantes au moment ou elle allait disparaître jusqu'à la nuit prochaine.

Puis au bout d'un instant, elle crut entendre un gémissement, une plainte étouffée, très faible.

Son cœur bondit dans sa poitrine.

Etait ce une illusion?

Il lui semblait reconnaître la voix de son André.

Une terreur folle s'empara d'elle. Elle appela dans les ténèbres d'une voix pleine d'angois se:

—André!

Personne ne lui répondit.

Alors, à demi vêtue d'un peignoir de laine très légere, elle sortit du pavillon.

Le vent fraichissait.

Il eût été impossible de tenir une bougie allumée.

Elle ne connaissait ni le parc ni ses détours.

C'est à peine si, à ses rares visites à ce pavillon où elle avait connu de si douces heures et où elle en vivait une au milieu d'une terreur indicible, elle y avait fait quelques pas, dans les belles nuits d'été, au bras de celui pour qui elle tremblait.

Elle essaya pourtant de se reconnaitre et de se diriger du coté ou elle avait cru entendre les gémissements qui avaient fait vibrer à les briser toutes les cordes de son cœur.

La lune avait entièrement disparu.

L'obscurité était impénétrable.

Parvenue aux environs de l'endroit où l'on avait dû appeler au secours, elle s'arrêta.

C'était au milieu d'un sentier assez large, qu'une autre allée coupait en croix.

Pendant quelques minutes, elle demeura immobile, courbée vers le sol, appelant d'une voix étouffée:

—André! Es-tu là! C'est moi, Jeanne.

Pas de réponse.

Plus de gémissements, plus de plaintes.

Avait elle donc été le jouet d'une illusion?

Elle dut le croire.

Une averse abondante se mit à tomber par rafales, inondant son peignoir et détrempant la terre des sentiers.

Que faire?

Elle restait là hébétée, l'esprit frappé, frémissante, sans pensées, sous la pluie battante, n'osant quitter ce lieu où elle espérait toujours entendre l'appel de son bien aimé.

Il semblait qu'une puissance surhumaine l'eût clouée à cette terre dont elle ne pouvait se détacher.

A la fin cependant elle essaya de se ressaisir et de raisonner.

Elle se dit qu'elle avait mal [illegible] plainte [illegible] vibrer [illegible] dans [illegible]

de solitude et les émotions par lesquelles elle venait de passer l'avaient troublée, en la transportant dans un monde si étrange pour elle.

Duchesse!

Elle allait être duchesse, elle, la pauvre fille contrainte, quelques jours plus tôt, de gagner sa vie à l'aide de son travail, forcée de se suffire, sans espérer aucune protection des autres.

Elle Jeanne Vernier, elle serait riche à millions et passerait d'une mansarde d'ouvrière dans un château de féerie!

Elle sortirait de l'église, mariée, au bras de l'homme qu'elle jugeait le plus digne de son dévouement et de ses tendresses, de l'élu qu'elle avait aimé assez éperdument pour lui sacrifier ce qu'elle estimait par-dessus tout le seul bien qu'elle possédat!

Son honneur!

N'y avait-il pas de quoi déranger l'esprit le plus ferme et la raison la plus calme et la plus sûre?

Tout à coup, la pensée de cet Yves Marie qui devait la conduire à la gare lui revint à la mémoire.

L'heure approchait. Il ne devait plus lui rester que quelques instants pour ses préparatifs.

Elle essaya de s'orienter et ne reconnut plus le chemin qu'elle devait prendre.

[illegible] milieu [illegible] de

travers les taillis.

Ce ne fut qu'après des détours sans nombre et des transes mortelles qu'elle aperçut enfin une faible lumière qui la guida et lui permit de retrouver sa maison dont la porte était restée ouverte.

Enfin!

Elle rentra précipitamment dans le petit pavillon et s'y enferma.

Là, elle se dit qu'elle venait d'être la victime d'un effroyable cauchemar.

Elle secha son peignoir devant un grand feu, s'habilla à la hâte, jeta pêle mêle les quelques vêtements dont elle avait eu besoin dans un petit sac de voyage, et bientot elle se trouva prête, dans le costume tout simple avec lequel elle avait l'habitude de se rendre à son magasin.

La suite à dimanche prochain.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le